

# FACÉTIES

## RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



99

## ЗАДАЧИ ПО ТЮЗЕ

## АГЛАЕЯ. АГРАЕЯ.

## ЭТИИАПОЛІС



# DÉMENCE , AGONIE ,

E T

## TESTAMENT DU COMTE DE MIRABEAU,

EX. GENTIL'HOMME,

DÉGRADÉ DES HONNEURS DE LA  
BOURGEOISIE.



---

Le masque tombe, l'homme reste, et le héros s'évanouit.

---

Oui, je l'ai dit: *mon embarras est extrême* ; d'un côté je vois ma réputation qui m'abandonne ; de l'autre, j'échappe la seule occasion qui me restoit de faire fortune. Messieurs ! quelle crise affreuse, pour un homme également avide et de gloire et d'argent ! Que faire en cet imminent péril ? Mon devoir m'appelle à

la tribune. J'ouvre mon porte-feuille pour y trouver ce que j'y dois dire. Deux discours se présentent : l'un est dicté par la raison ; je vois à côté la copie du serment que j'ai fait , de soutenir avec constance les intérêts du peuple , auquel je me suis fait gloire de m'assimiler. Je vais y porter la main.... mais ! que vois-je ? .... Un autre discours, dicté par l'intérêt , est au milieu d'un tas de billets rouges , noirs , verds ; comment résister ? En ce moment une sueur froide me fait ressentir les angoisses de la mort. Deux passions violentes ont toute la vie maîtrisé mon existence : laquelle des deux l'emportera en ce moment terrible ? si la gloire a le dessus , je vivrai , j'en conviens , dans les siècles à venir ; mais , en ce monde , je traînerai une existence chétive et languissante. Ah ! mon cher Epicure , vous dont la doctrine m'a paru préférable à celle de Platon , qu'auriez-vous fait en une circonstance aussi critique ? En vain Platon me dit de mépriser les richesses , je sens , comme vous , qu'un jour d'une vie douce et voluptueuse , vaut mieux qu'un siècle de gloire. Après ces réflexions ma main tombe , par une impulsion toute naturelle , au milieu des billets. J'étonne l'assemblée entière , qui , quoiqu'elle

comptât peu sur l'unité de ma façon de penser, ne me croyoit point assez d'audace pour afficher publiquement un jour le contraire de ce que je préchois depuis six mois. Telle est la foiblesse humaine ; la circonstance fait les hommes.

J'ai vu tout-à-coup se flétrir autour de moi les lauriers que j'avois eu tant de plaisir à cueillir ; j'ai vu les Jacobins me fixer un moment avec horreur, et les Capucins avec le sourrire du mépris. Horreur et mépris, tels sont donc les sentimens que je vais inspirer. Cette idée me glâce de nouveau, je sens que je touche à mon dernier moment, & à ce moment terrible, abandonné des nobles, les bourgeois même me rénient, et ont assuré qu'ils veulent me dégrader de bourgeoisie. Ah ! de bonne foi, citoyens, je l'ai mérité ; ne pouvant être noble, ni bourgeois, il ne me reste plus qu'à mourir. Daignez cependant lire et faire exécuter mes dernières volontés.

Quoique personne ne doute, d'après ma conduite et les preuves que j'ai toute ma vie données du plus pur athéisme, que je n'ai pas de religion, l'assemblée, dont j'ai l'honneur d'être membre, en ayant reconnue une, je dois me soumettre à l'usage ; & M. de Bonne-

*Foi* Notaire à Paris, quoiqu'inconnu, présent, assisté de son confrère *Beaut-Detour*, Notaire, avoué de la compagnie, je commence, pour me soumettre à l'usage, dans la formule ordinaire.

---

## TESTAMENT.

† *Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit.* Ainsi soit-il.

AUJOURD'HUI jeudi, 20 Mai 1790, moi jadis Comte de Mirabeau, de présent Bourgeois de Provence, au moment d'être dégradé de bourgeoisie, pour avoir abusé mes concitoyens par tous les moyens qui ont été en mon pouvoir, ce que je confesse humblement: moi, dis-je, Mirabeau l'aîné, sain de corps et d'esprit, quoique mes discours et une longue suite d'actions contradictoires, mais *dictées* par les circonstances, semblent autoriser à croire

que je sois en démence, ai fait mon présent testament, dans lequel, si l'on trouve quelque chose à rédire, je prie mes concitoyens de me pardonner puisqu'heureusement pour eux, ils doivent croire que ce sera la dernière mauvaise action de ma vie.

Je recommande mon'ame à Dieu ; car je suis persuadé que, d'après ma réputation, les diables n'en voudroient pas ; à la Sainte Vierge, parce qu'elle est bonne personne, jolie, dit-on, et toujours jeune, Malheur à elle, si elle la reçoit ; car, suivant mes principes habituels, je la séduirai, déflorerai et planterai-là. Si elle n'a ni bijoux, ni argent, je ne lui emporterai d'ailleurs rien.

Je lègue à madame le Jay tous mes manuscrits, pour enrichir le fond de son mari ; il est juste qu'ayant fatigué mon physique pendant mon pèlerinage en ce bas monde, mon esprit, après moi, la fatigue à son tour. J'ai commencé par la ruiner, elle me l'a ensuite

bien rendu. Puisque c'est dans son creuset, que se sont fondues toutes mes guinées de Londres, il est juste, si mes œuvres posthumes doivent ruiner quelqu'un, que ce soit elle. C'est une roue qui tourne, et tour-à-tour elle s'est vue par mes soins dessus et dessous.

Je donne et lègue à S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans tout mon esprit; tout le monde sait le besoin qu'il en a: plus, la fermeté avec laquelle j'ai soutenu son parti. Avec cela il pourra, selon ses désirs ambitieux, régner sur tous les peuples de l'Europe.

*Item.* Je lui donne et lègue en toute propriété tous mes droits sur la vertueuse Madame le Jay: c'est un vrai morceau de Prince! Il l'aura d'autant plus fraîche, que depuis long-temps l'anéantissement de mes facultés ne me permet pas d'en faire usage.

*Item.* Je donne et lègue à M<sup>me</sup>. Bailly une dose de bel usage dont elle a grand besoin. De la

modestie dont elle manque , cent livres de fil ,  
& autant de cotton , pour les pauvres men-  
dians. De l'humanité pour les personnes hon-  
nêtes qui s'adresseront confidemment à elle ,  
et de la décence vis-à-vis d'hommes de mérite ,  
qui lui seront recommandés par des protecteurs  
qu'elle doit respecter.

Je donne et lègue au chevalier de Lameth ,  
député d'Artois , six cents francs , à prendre  
dans la cassette de notre protégé Louis Philippe  
d'Orleans , à l'effet de payer ses teinturiers , et  
nommément le sieur Tessier ex - comédien ,  
qui , dit-on , en a grand besoin , et les mar-  
chands de nouveautés auxquels il achette ses  
brochures , qu'il ne paye qu'en mauvais propos.

Je donne et lègue à l'auteur du vrais Miroir  
de la noblesse française , ouvrage plaisant ,  
plein d'esprit , de vérité , et qui m'a beaucoup  
amusé , mon effronterie pour le rénier au be-  
soin , comme j'ai fait des anecdotes de la cour  
de Prusse ,

Je donne et lègue à MM. du haut-clergé la sobriété, la tempérance et la modestie, pour que les traitemens qu'on leur destine puissent suffire à leurs besoins.

*Item.* En particulier à M. de Juigné; Archevêque de Paris, du crédit pour pouvoir rejoindre son troupeau d'un manière décente, ou une force miraculeuse pour pouvoir gagner Paris à pied: achevera ses dépenses en bâtimens qui pourra; et pour sa pauvre famille qui ruinoit la grande famille des malheureux de la capitale, la caisse des pauvres dont la nation doit prendre soin.

*La suite incessamment.*

A P A R I S,

Du fouloir du Comte de Mirabeau.

---

M. D C C. X

No 77

